

Ne Pleure pas Jeannette

de

Yolande DULON

Pièce pour *4 ou 5 F / 2 H

durée 85 ‘

Jeannette	La grand-mère
Pauline	La fille
Groseille	La petite fille
Eric	L'ami de la famille
Bernard	Le voisin
*Michelle	La voisine, épouse de Bernard
*Violette	L'aide-ménagère

(*Une seule comédienne est possible pour les deux rôles)

Jeannette, femme vieillissante, indépendante et fière, supporte mal l'ingérence de Pauline, sa fille, qui tient à accompagner sa mère dans son âge en lui apportant son aide au quotidien malgré les conflits qui les ont éloignées par le passé et perdurent parfois, sous forme d'échanges tendus dans leur relation.

Pour Pauline, Jeannette est devenue fragile et elle craint pour la santé physique et mentale de sa mère, les proches et fantasques voisins et amis de Jeannette sont-ils mieux considérés et aimés qu'elle sa propre fille? Pauline femme stressée prendra à l'encontre de Jeannette des initiatives qui mettront plus de brutalité dans leur relation.

Groseille la petite-fille adore Jeannette et souhaite ramener l'harmonie entre les deux femmes. Elle usera de plans extravagants avec la complicité de sa grand-mère et d'Eric ami de la famille et ancien copain de classe de Pauline, pour que circule à nouveau l'amour entre ces trois êtres.

ACTE 1

Une pièce de campagne en désordre, une table sur laquelle Jeannette remporte ses plantes, un canapé. Ici et là des vieux objets, paniers, chapeaux, chaussures d'extérieur, cannes, journaux, tissus, des livres, une théière oubliée. Arrive Pauline, agacée qui cherche du réseau avec son mobile et comme à chaque fois elle saute, se déplace, gesticule...

Jeannette / Mais cesse de courir partout tu me donnes le tournis. Pose ce téléphone et surtout pose toi, toi.

Pauline / Je n'ai pas de réseau maman, il faut que j'appelle Groseille et pour ça, il me faut du réseau.

Jeannette / Qu'est-ce que tu as de si pressé à lui dire, alors que tu la vois tous les jours.

Pauline / Je peux appeler ma fille, sans avoir à te rendre des comptes, non ? Simplement pour le plaisir.

Jeannette / Si tu n'appelles pas aujourd'hui, tu l'appelleras demain. Et puis Groseille a un téléphone elle sait s'en servir non ?

Pauline / Ah c'est très drôle, mais si je n'ai pas de réseau pour la joindre, je n'en n'aurai pas davantage pour recevoir son appel.

Jeannette / Peuh! que vous êtes compliquées.

Pauline / Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans le concept «pas de réseau» maman.

Jeannette / Je comprends que vous n'êtes pas capable de passer un moment sans vous parler, ta fille et toi.

Pauline / Nous aimons vivre ainsi, mais la complicité mère-fille, c'est un truc qui t'échappe. Je vais dans la cuisine, j'aurai peut-être plus de chance avec ce maudit réseau.

Jeannette / Quand tu viens me voir, tu ne parles qu'au téléphone, tu ne la recherches pas non plus la complicité avec ta mère.

Pauline / Maman je ne t'entends plus.

Jeannette / Tu devrais monter au grenier, c'est deux étages au dessus, tu aurais plus de chance d'y capter quelque chose. Le réseau c'est comme le bon Dieu.

Pauline / (*Elle sort en hochant la tête*) Pff...Tu peux continuer de parler maman, je t'entends. Mais qu'est-ce que c'est crade ici, tu ne fais plus ta vaisselle?

Jeannette / (*En aparté*) Faudrait savoir, elle m'entend ou elle ne m'entend pas. Et qu'est-ce que ça peut lui faire!!! C'est ma vaisselle. (*Elle crie*) Et je dis que le réseau, c'est un acte de foi en quelque sorte.

Pauline / Parle plus fort, si tu veux que je te réponde.

Jeannette / Décidément, elle ne capte vraiment rien la fille, elle a de la neige dans le système. Autrefois... quand nous avions des choses à se dire, on s'écrivait une lettre, c'était très agréable. Et surtout quand on se croisait, on se parlait.

Pauline / (*Elle crie*) Que dis-tu?

Jeannette / Je dis qu'autrefois, on avait des échanges épistolaires. Et quand on se voyait c'était une fête, des retrouvailles, pas une «vidéo conférence».

Pauline / Parce que tu crois, qu'on a le temps et les moyens de s'écrire nous, au prix où sont les timbres, ça calme. (*Elle revient discrètement*)

Jeannette / (*Elle crie*) C'est vrai, je me souviens, qu'en 1960 on payait le timbre 0,25 centimes de nouveau franc. C'était donné.

Pauline / Ce n'est pas la peine de crier, je t'entends.

Jeannette / Ben, faudrait savoir... Je n'ai pas les yeux derrière la tête.

Pauline / Aujourd'hui, le timbre est à 1 euros 43 soit presque 10 des francs. Est-ce que tu vois la bascule...

Jeannette / Et toi, peux-tu imaginer, ce qu'était le plaisir de recevoir une lettre, faite de la main de quelqu'un que tu aimes et qui t'aime, qui lâche toutes ses occupations, pour ne penser qu'à toi le temps de l'écriture.

Pauline / Oui, je l'imagine très bien, je lâche toutes mes activités trois fois par semaine pour m'occuper de ma mère, c'est admirable non?

Jeannette / Avoir des nouvelles d'une personne qui te raconte, son quotidien, ses joies, ses espérances et qui cherche dans la narration, à te livrer de son intimité ou t'apporter l'espace d'un moment, un réconfort, un signe, son amitié.

Pauline / Oui, je connais un peu. Mon percepteur m'écrit de temps en temps et je n'éprouve aucun plaisir. Il lui manque le côté romanesque que tu décris. Ce qui l'intéresse d'intime chez moi, ce sont mes revenus.

Jeannette / Je ne te parle pas de ces courriers là. Autrefois...

Pauline / ...Autrefois... jadis... dans le temps... c'était ton temps maman et nous, nous faisons autrement. Et c'est aussi très agréable de se parler en direct, c'est rapide et après on est débarrassé.

Jeannette / ...aujourd'hui c'est tout, tout de suite, vite, vite, vite avant de «zapper» comme vous dites.

Pauline / Tu ne dois pas te rendre compte de la pression que nous supportons dans nos vies?

Jeannette / Dans le temps, on avait pas le téléphone et si on manquait de nouvelle, c'est que tout allait bien. On respectait l'intimité et la vie privée. «Pas de nouvelle, bonne nouvelle». On savait se poser des limites.

Pauline / Autrefois, vous étiez parfaits bien sûr. Mais vos limites, vous les avez fait sauter en soixante huit, si je ne m'abuse et vous étiez bien contents que les mouvements et révoltes génératrices vous en délivrent un peu de vos limites. Comme quoi, ce n'était pas si bien.

Jeannette / Vous êtes impatients et vous voulez avoir des réponses immédiates à tout. Vous dégainez vos téléphones, comme on dégaine un pistolet et plus vous communiquez, moins vous vous parlez.

Pauline / Ils ont été créés pour ça.

Jeannette / On dirait que vous avez peur de rater quelque chose d'important. Quelle insécurité pour vous cette mascarade de la téléphonie. Vous ne vous en rendez pas compte mais c'est le nouvel opium du peuple.

Pauline / Ton espace relationnel est tellement réduit, que tu ne vois pas les services que cette boîte magique peut rendre.

Jeannette / Je l'ignore, c'est très bien et je n'ai pas de pression.

Pauline / Toi, quand tu l'as décidé tu ne comprends rien à rien... Mais dis moi, quelle est cette nouvelle lubie, tu ne fais plus ta vaisselle et depuis combien de jours? C'est dégoûtant, tu vas chopper des cafards à ce rythme.

Jeannette / Je t'attendais pour la faire. Manger seule ce n'est pas terrible alors nettoyer derrière. Bah.

Pauline / Ce n'est pas possible, tu as besoin d'être aidée. Je vais m'occuper de te trouver quelqu'un.

Jeannette / Toujours la même rengaine. Ce n'est qu'un peu de vaisselle sale, tu ne vas pas déranger quelqu'un pour ça.

Pauline / La vaisselle, le ménage, le linge, ce ne sont pas les tâches qui manquent, tu te reposerais et tu aurais de la compagnie la journée.

Jeannette / Dans le temps, les femmes de la maison se réunissaient autour de l'évier après le déjeuner et faisaient la vaisselle toutes ensemble en bavardant joyeusement et ça riait, ça chantait, ça se racontait des histoires...

Pauline / Tandis que les hommes faisaient la sieste sous la tonnelle après avoir siroté trop de liqueur.

Jeannette / Tout en tirant une bouffée de leur cigare.

Pauline / (Rires) Dans le temps, autrefois, jadis...tout était merveilleux...mais tu n'as pas vécu ce que tu racontes là. Tu l'as imaginé, lu ou vu dans un film sans aucun doute.

Jeannette / C'est possible...mais c'était drôlement bien.

Pauline / Moi, je glisse ma vaisselle dans un lave-vaisselle, je presse sur un bouton, il me la rend propre et séchée et pendant ce temps, je profite... le lave-vaisselle est ma meilleure amie.

Jeannette / Tout vous semble simple et facile, mais en réalité, vous êtes dépendants de toutes ces machines.

Pauline / Visiblement tu n'es pas dépendante de ta vaisselle sale. Tu es sûre, que tu n'as pas tout simplement oublié de la faire?

Jeannette / Quelle idée ! Je m'en serai rendue compte.

Pauline / A ton âge on peut oublier de faire certaines tâches. Ce n'est pas grave. Je ne sais pas ce que je dois en penser, tu fais vraiment n'importe quoi.

Jeannette / Ah, non, tu ne recommences pas, je vais bien, j'oublie des choses, c'est vrai, c'est parce que mes priorités ont changé, laver la vaisselle ne fait plus partie de mes priorités. J'en ai plein les placards de la vaisselle. Est-ce que tu as été agressée par une horde de cafards? Non. Alors tout va bien.

Pauline / Comprends maman, que je m'inquiète de te laisser dans cette saleté. Ce n'est pas normal, un minimum d'hygiène et d'ordre me rassurerait.

Jeannette / Je ne suis pas malade, mon cerveau fonctionne encore bien. Je peux présenter des signes de sénilité, ce qui peut arriver à mon âge. Mais je me sens plus normale que toi, qui dépend d'un système d'ondes électromagnétiques qui te font gesticuler, comme un singe qui se déplace de branche en branche.

Pauline / Merci maman pour l'image d'Épinal. (*Temps*) Je n'aime pas te savoir seule dans cet endroit, tu es coupée de tout. Pas de téléphone, pas d'internet, les premiers commerces sont à huit kilomètres...Tu vis dans un trou.